

Bulletin météorologique.

Washington, 18 février—Indices pour la Louisiane et le Mississippi.—Pluies; vent du sud-est.

CARNAVAL.

LES PHUNNY PHORTY PHELLOWS.

PARADE, TABLEAUX.

GRAND SUCCES.

ILLUMINATIONS.

Mlle HENRYETTA KAHN.

Reine. Mmes Juliette Lehman, Bertha Keller et Florie Massman. Demoselles d'honneur. M. M. LEVY. Le Boss—Roi.

C'était en 1878, nous nous le rappelons comme si c'était hier, que nous nous retrouvâmes à l'époque de Louis XIV.

Voilà pourquoi la satire est un champ si fécond, un fonds véritablement inépuisable.

Donc, après vingt ans d'existence, les Phunny Phorthy Phellows sont aujourd'hui aussi vivaces, aussi jeunes que le premier jour; voilà pourquoi ils viennent de remporter, hier soir, un si vif succès.

Ce dont il faut surtout louer les Phunny Phorthy Phellows, c'est de n'avoir pas abandonné la féconde et salutaire coutume des parades en pleine rue et de n'avoir pas concentré tous leurs efforts et toutes leurs dépenses dans un bal auquel ne peuvent assister que deux ou trois mille privilégiés. Et la population? Pour quoi la prend-on, et qu'en fait-on? Les bals ne sont qu'une déviation déplorable de l'idée carnavalesque.

Nous remercions les Phunny Phorthy Phellows d'avoir su résister à ce mouvement qui menaçait de tuer le carnaval.

Passons à la parade et aux tableaux.

Voilà un premier char qui passe. Au milieu s'élève un immense croissant, emblème de la patrie des Phunny Phorthy Phellows, au milieu d'une sorte de héros au bonnet phrygien, brandissant une Liberté éclairante, non plus le monde—nos 40 compères n'ont pas une si haute ambition—mais tout simplement le spectateur de la rue.

Sur un grand livre on lit en lettres gigantesques ces mots "Slang Phrases", (les vulgarités du langage).

Tel est le sujet général des tableaux qui vont suivre. Nous voilà édifiés. Il s'agit d'illustrer l'argot, la langue verte, l'idiome favori des filous, des vagabonds, des mendicants. Chaque langue a le sien; mais nous devons avouer que l'anglais s'y prête avec plus de complaisance que les autres langues.

Vous n'avez qu'à vous transporter, comme nous y convie le premier tableau, dans le Bowery, et vous en entendrez de belles. Si encore il n'y avait que la langue verte; mais l'aristocratie en fait assez souvent ses délices—une façon comme une autre de se faire remarquer.

Il n'est pas jusqu'à nos premiers écrivains actuels qui ne se permettent de souiller leurs ouvrages de termes trop souvent abjects. Demandez à Zola à quel point il aime la grande partie de sa popularité, si ce n'est aux termes grossiers qu'il est allé puiser dans le ruisseau et dont il a émaillé "l'Assommoir", par exemple.

DEUXIEME TABLEAU. "Cheese it" voilà une expression bien difficile à traduire; mais elle n'a pas bonne odeur, elle n'annonce rien de bien élevé, ni de bien moral. Il ne s'agit pas d'être, mais de paraître; de faire passer pour grand ce qui est petit; pour vrai, ce qui est faux; pour bon, ce qui est mauvais; pour délicieux ce qui est détestable au goût.

Le tout est d'y réussir. Quand vous y parvenez, vous pratiquez le "Cheese it". Qui ne cultive pas parmi nous ce bienheureux "Cheese it"? L'avocat, quand il défend une mauvaise cause et fait condamner un innocent et acquitter un coupable; le marchand, quand il vend à faux poids, ou un article adulteré; l'industriel quand il fait passer pour de la bonne laine une mauvaise cotonnade; le faux dévot, à qui vous donneriez le mot Dieu sans confession, et qui exploite indignement votre crédulité; le saltimbanque—et il y en a de mille espèces—quand il vous fait croire que des vessies sont des lanternes et vous fait tomber dans le panneau.

Vous êtes cet heureux mortel, ce brave et digne homme, bêtement assis, la pipe à la bouche, sur un gigantesque fromage. "Cheese it"; c'est à dire qu'il se moque de vous. Vous avez cru en lui; il en a profité. Vous en arriverez peut-être à croire qu'il est cent fois plus honnête que vous. Le tout est de sa-

voir s'en servir; "Cheese it". Il n'y a de bonheur en ce monde que dans la pratique du "cheese it". Tirons la ficelle, ou plutôt laissons passer le fromage, et passons à un autre tableau.

TROISIEME TABLEAU. Ceci vous représente un parc tout resplendissant de verdure et de fleurs rares; ici, une cascade; là, un lac. Chaque pousse sa pointe sur sa petite voiture. L'an, un gardien de la paix, en conte à une nonnainfrançaise, laquelle oublie le bébé dont elle a la charge et qui pousse des cris désespérés. C'est un tout petit homme que ce digne représentant de la loi; mais comme il s'en fait accroire et en fait accroire à la nonnainfrançaise. Dame, il a été élevé, hier à la dignité de caporal!

Plus loin, un grand et vigoureux gaillard traîne dans une brosette un des patrons du parc qui s'est un peu dépatillé chez le marchand de vin du coin, et ne peut se tenir sur ses jambes. Tout ce monde là est à moitié heureux, à moitié malheureux; mais tous font tant bien que mal leur petite affaire. Ainsi va le monde "Push it along."

QUATRIEME TABLEAU. "Hot Stuff" dit le titre du tableau. Le fait est qu'il fait chaud par ici. D'où sortent ces torrents de flammes qui s'élèvent dans les airs et menacent de tout envahir! De l'Enfer du Dante; nous avons bien là. Mais que diantre, y viennent y faire Méphisto, et Faust avec sa Marguerite! Nous ignorions qu'ils fussent des héros de la Divine Comédie. Que voulez-vous? on apprend tous les jours.

Mais pourquoi se trouvent-ils, au milieu des flammes, aussi à l'aise que s'ils étaient chez eux, le dos au feu et le ventre à table? C'est qu'ils avaient préalablement ce que nous n'avons pas encore, et non seulement les vêtements, mais le peu à l'épreuve du feu. Tout se borne chez nous à l'invention du scaphandre contre l'eau, et aux "Fire-proof Houses". Encore les maisons ne se privent-elles pas du plaisir de brûler, malgré leur fire-proof, quand l'occasion s'en présente.

Et, à ce propos, un mot que nous avons recueilli hier soir, au moment où passait le char "Hot Stuff". Un de nos voisins adressait la question suivante à un de ses camarades, qu'il tutoyait:—Que préfèrerai-tu, de périr par le feu ou de périr par la flamme?—Peuh!—répondit l'autre, d'un ton désagréable—je crois que je préférerais encore rester en vie.

CINQUIEME TABLEAU. Oh! le plaisir de brûler l'argent! "Money to burn",—de le jeter à tort et à travers par les fenêtres; de le jeter à tout hasard, sur un coup de dé, ou dans une spéculation véreuse! C'est le bonheur suprême. Il n'appartient qu'aux escrocs du "high life" de se livrer à ce genre de sport; mais c'est à condition qu'il ne vous appartienne pas et que ce soit celui des autres. Si vous avez votre propre argent, vous n'êtes qu'un sot. Si l'on vous pince au milieu de quelque affaire d'une nature plus ou moins équivoque et que l'on vous condamne à vingt ans de pénitence; tant mieux! Vous n'aurez que ce que vous méritez. Mais saluez et honorez celui qui a gâché vos économies et dévoré le produit de votre travail, pendant quinze ou vingt ans, celui-là est digne de tous vos respects. C'est un habile homme, un "smart man". Tirons-lui, tous, notre chapeau; et toi, justice, laisse passer cette honorable cascade!

SIXIEME TABLEAU. "On the Hog." Nous pourrions traduire; mais nous ne le voulons pas. La scène représente un cochon monstrueux, sur lequel chacun s'assied assis, la pipe à la bouche, sur un gigantesque fromage. "Cheese it"; c'est à dire qu'il se moque de vous. Vous avez cru en lui; il en a profité. Vous en arriverez peut-être à croire qu'il est cent fois plus honnête que vous. Le tout est de sa-

qui nous répute. L'idée est juste, mais repossante. L'animal est bien représenté, ainsi que les tristes personnages qui se disputent sa graisse, et sa chair, et sa peau; car il faut rendre justice à ce triste animal: tout chez lui est à exploiter, et l'homme ne s'en prive pas. Aussi voyons-nous se ruër sur le cochon (pardonnez-nous l'expression) toutes les classes qui ne nourrissent des misères d'autrui; la dame, vraie ou prétendue telle, qui n'est ni homme ni femme, mais spéculatrice, ainsi que le gros spéculateur dont le ventre est encore moins gonflé que la bourse. Tous ces Falstaff de la spéculation font pitie, en attendant que, bientôt, ils passent en horreur.

SEPTIEME TABLEAU. "Your goose is cooked" (L'oie est cuite à point). Nous voici dans un camp indien, en pleine forêt. Il s'agit de sauver deux prisonniers qui sont entre les mains d'un sauvage. Le feu est déjà allumé. Il est trop tard pour venir à leur secours! Ils périront, que voulez-vous! L'oie est cuite à point: il faut bien la dévorer.

HUITIEME TABLEAU. "Busy as a Bee."—Nous demandons pourquoi on a introduit ce proverbe parmi les vulgarités du langage. L'abeille n'a pas à rougir de ce qu'elle fait. Elle pourrait servir de modèle à beaucoup d'entre nous que nous intitulerions hommes, et feraient probablement triste figure au milieu d'un essaim d'abeilles.

Le tableau est, du reste, fort intéressant, fort bien dessiné et fort bien exécuté.

PAIX DE PARASSEUX. Parmi ce petit peuple de travailleurs et de travailleuses; tout le monde est à la tâche; chacun remplit consciencieusement la sienne, et il n'y a pas d'exceptions. Tout s'y fait vivement; pas de perte de temps, même par ceux qui sacrifient à l'amour, à Bacchus ou à Gambirinus. Tout ce monde-là est affairé et nous ne le critiquons pas.

DIXIEME TABLEAU. A Tight Squeeze.—Nous avons vu une époque où un homme qui se prétendait comme il faut, n'était jamais accepté de son tailleur en pantalon, s'il eut pu entrer dedans. Il en est à peu près de même pour les Dames, dans tous les temps, surtout depuis l'invention des corsets et des tailles de guêpe. Voyez plutôt le tableau que nous avons sous les yeux: deux gaillards vigoureux entourent une femme élégante, jouissant d'un embonpoint qui est un de ses plus grands attraits, et dont elle devrait être fière: ils la serrent, la mettent à la torture, comme autrefois le saint office mettait à la torture les hérétiques.

Que voulez-vous? c'est la mode et elle se sacrifie à la divinité du jour—ce qui la fait ressembler à une vilaine guêpe, mais jamais à une jolie femme. Auprès d'elle est le mari qui, lui aussi, a son tight squeeze.

Il lui faut payer les toilettes de sa femme et trouver moyen de tirer \$1000 de sa bourse qui n'en contient que \$500. Le problème est assez difficile à résoudre.

Conclusion, en toute chose "ne forcez pas votre talent et vos ressources; nous ne ferions rien avec grâce."

ONZIEME TABLEAU. "Taking the bull by the Horns"—(Prendre le taureau par les cornes) expression moins vulgaire qu'on ne le pense. Elle exprime bien, actuellement, la pensée du pays —en finir une bonne fois avec les misères du présent et nous préparer un avenir heureux et prospère. Seulement nous demandons ce que vient faire là—dedans—le général Weyler qui n'est ni Louisianais, ni même américain, et n'a même plus de devoirs à remplir, ni de droits à exercer, comme fonctionnaire espagnol. Mettons toutes ces petites misères de côté. Faites comme le Roi du carnaval qui, lui aussi, prend le taureau, par les cornes et, par sa présence, par sa morgue influente, rétablit la paix dans les esprits, la confiance dans la salubrité de l'Etat, et

la prospérité dans les affaires. C'est là tout ce qu'il désire et tout ce que nous demandons nous-mêmes, à cor et à cris.

Après leur promenade à travers les rues des Premier et Quatrième Districts—les Deuxième et Troisième ne comptent plus—les Phunny Phorthy Phellows sont allés donner leur bal à la Salle des Odd Fellows. La salle était brillamment décorée. Les toilettes de la Reine et de ses filles d'honneur étaient riches et de bon goût.

Un des traits principaux de la soirée d'hier, sinon le plus important, fut l'illumination de la rue Canal et Canal à Bassia. Le coup d'oeil était splendide. C'est la plus heureuse innovation de cette année.

Comité de réception: Geo. Bédard, président; Geo. W. Doll, J. E. Bizard, Horace Gumbel, Mark Isaacs, J. Spooler, Geo. A. Wiegand, Geo. Kreich, Geo. J. Lewis, Geo. A. Abraham, Emilie Hernandez, William O'Connor, Henry Hoise, Frank P. Mallon, Colonel Geo. W. Booth, Major J. J. Hooper, Dr. John E. Deane, Geo. G. Friedrich, Frank Cox, Ed. Curtis, William B. Sainsbury, Dalton Williams.

Comité de bal: B. J. Wolfe, président; Peter Blaise, Jr., J. Baragony, Fred Ehrlich, S. Gaubler, A. Mori, Don. O. H. Knapp, Jan. A. Vanzan, Sam. Sim, Dr. J. M. Batcher, A. Dumont, William Steele, J. Walker, Rosa, Geo. Hasinger, Jr., M. H. Ward, Jan. A. Magie, W. L. Walker, R. A. Fox, A. E. Blackmar.

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE. Patria, suite, J. Gentil. Le rôle de l'armée de Metz en 1870. Mort de Charlemagne, 28 janvier 811. Le couronnement de Nicolas II à l'Exposition de 1900. Un mathew est vite arrivé. L'emploi du grec. Naissance de Napoléon. Treize à table. La Dame des Tourailles, vers à dire. Carnaval. Zola, Gloire et Choux, poésies. Mondanités, Chifon. L'Actualité, etc., etc.

Les Anglais en Chine. Les pertes sensibles que les Anglais éprouvent dans l'Inde, n'arrivent pas leurs progrès dans la Haute-Egypte où leur situation s'améliore tous les jours. Parfaitement renseigné sur l'arrivée des troupes anglaises pour renforcer l'armée du Sirdar, le malin a fait commencer l'évacuation de Metemneh pour se concentrer à Omduram, comme il l'avait fait dans la première de ces places au commencement de la campagne. Il est donc probable que quand les Anglo-Egyptiens se présenteront, ils vaincront sans combat. Le camp qui sert de tête au chemin de fer, "railhead", avec la merveilleuse puissance de mots composés Anglais,—est dans une situation très saine où le fraîcheur des nuits est neutralisée par une abondance de couvertures que les soldats français n'ont jamais comme ni en Afrique ni en Crimée, où ils en auraient eu besoin. En France on a l'habitude d'approvisionner les hommes au minimum de ce dont ils peuvent avoir besoin, tandis qu'en Angleterre l'indulgence adopte la règle du maximum, persuadée qu'avec les couettes, les avaries et les frusques malpropres, c'est à peine si, avec un maximum théorique, on obtient une bonne moyenne réelle. Les travaux de la voie avancent à raison d'un mille et demi par jour.

L'expérience prouve que rien ne détruit de fond en comble les Scroffles, comme le Salaparille à Kryer.

Menelik et la coquetterie féminine. Depuis que l'abyssinie est entrée au rang des grands Etats, elle est assaillie par la civilisation sous toutes les formes. Le prudent négus n'est pas absolument hostile à l'influence de l'Europe; mais il désire que ses sujets gardent leurs mœurs patriarcales. Or, parmi les choses que l'on cherche ainsi à introduire dans les Etats du roi des rois, une de celles qui ont reçu le meilleur accueil est la bijouterie en faux. L'abyssinie est véritablement inondée par un déluge de parures en clinquants, de diadèmes de théâtre, de bracelets et de colliers en fer-blanc et en verroterie, de toutes sortes de ces "articles de Paris" qui sont généralement fabriqués en Allemagne. Et les femmes abyssines ont tout de suite senti pour ces colifichets un engouement passionné. Elle ne songent plus qu'à orner leurs noirs personnes des joyelleries les plus extravagantes et deviennent coquettes à l'excès. Tel est le moins l'avis de la reine Taitou, qui effrayée de cette corruption des mœurs, a demandé à son époux d'intervenir. Il l'a fait par un édit somptuaire. On y voit que le négus a été invité par la reine à prêter attention aux dangereuses nouveautés qui séduisent les Abyssines. Ayant médité sur les faits qui lui étaient soumis, il a jugé qu'il devait craindre que l'amour du luxe et de la parure ou la coquetterie entraînerait les femmes fluit par anollir et peivtir aussi les mœurs simples et fortes de ses braves guerriers, et que ceux-ci deviendraient incapables de défendre la patrie. Aussi interdit, il sous menace des peines les plus sévères, à toute femme d'abyssinie d'acheter à un marchand étranger quelque objet de parure que ce soit. Et en expiation des erreurs déjà commises, ordonne que l'on célèbre, d'ici à deux mois, quatre jours solennels de pénitence, où les femmes devront, après des prières et des mortifications, remettre aux trésoriers du négus tous leurs bijoux sans exception, les anciens comme les nouveaux. Cette dernière mesure est avantageuse en même temps que moralisatrice. Car, si les bijoux actuels à la mode chez les descendantes de la reine de Saba sont parfaitement dénuées de valeur, en revanche, leur vieux bijoux, l'or massif et de pierres authentiques, sont d'un très grand prix. Le roi Menelik défend donc la fois l'âme de ses sujets contre les entreprises du démon et remplit ses coffres et son trésor. Ce négus est décidément un sage.

Pour avoir du lilas en hiver. Il est parfaitement possible, paraît-il, d'obtenir chez soi du lilas en hiver, sans recourir aux serres chauffées des horticulteurs. Voici comment il faut opérer: On coupe obliquement à la longueur de deux pieds environ, un certain nombre de branches et on les met dans un vase placé dans une chambre chauffée, à l'endroit le plus éclairé. Ce vase est rempli d'eau et on renouvelle celle-ci toutes les semaines, en employant de l'eau un peu tiède: en le faisant, on arrose en même temps les branches qui doivent rester dans leur position primitive. La floraison se produira généralement au bout de trois ou quatre semaines, si on prend bien les précautions indiquées: elle sera d'autant plus rapide que l'atmosphère sera chaude et saturée d'humidité.

HOMONYMES. On s'est amusé à relever, dans le nouveau Bottin, les homonymes de nos ministres actuels, dit le Gaulois. Nous avons cherché ceux de nos hommes de lettres, et voici, par ordre alphabétique, le résultat de nos recherches: Il y a un Alexis épicien, un Bergerat marchaud de beurre et œufs, un Boissier tailleur, un Bourget horloger, un Brunetier menuisier, un Coppée marchand de carrelages, un Daudet marchand de vin, un Déroulède rentier, un D-scares ébéniste, un Douay chef d'une maison de modes, un Hervieu serrurier, un Lemaitre boulanger, un Mendès capitaine au long cours, un Méténier laitier-nourrisseur, un Prévot tonnelier, un Sardou fabricant de ceintures, un Silvestre boucher, un Viaud (Pierre Loti) relieur, enfin un Zola chaudronnier d'art.

Pourvu que cette révélation ne donne pas à ces épiciers, marchands de beurre, tonneliers, etc., la démaigeaison d'écrire! Le Peckers' Curio & Aper est sans doute le meilleur de toutes les préparations pour les affections pulmonaires.

Influence de l'alun sur la digestion. MM. Goldsmith et Mahery ont publié, dans le "Journal of the American Chemical Society" leurs recherches sur l'influence de doses variables d'alun sur la digestion peptique de la fibrine du sang. Il résulte de leurs expériences que l'action digestive est toujours retardée par l'alun, même quand il n'est présent qu'en très petite quantité. Le retard apporte par l'acide salicylique, l'acide borique ou la formaline à la digestion peptique est faible en comparaison de celui dû à l'alun.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12... Un an | \$6... 6 mois | \$3... 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.75... Un an | \$7.50... 6 mois | \$3.50... 3 mois

Edition Hebdomadaire. Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00... Un an | \$1.50... 6 mois | \$1.00... 4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.05... Un an | \$2.05... 6 mois | \$1.25... 4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Edition du Dimanche. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par LETTRES SUR EXPRESS.

A continuer.

Sirop calmant de Mme Winslow. Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN BENTON-TON avec un SUCCES PARFAIT. IL CALME L'ENFANT AMOLIT SES NERFS ET SOULAGE LES DOULEURS QUI BRÛLENT LES VISCÈRES. C'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. S'adresser à demander le "Sirop Calmant de Mme Winslow" n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.

qui nous répute. L'idée est juste, mais repossante. L'animal est bien représenté, ainsi que les tristes personnages qui se disputent sa graisse, et sa chair, et sa peau; car il faut rendre justice à ce triste animal: tout chez lui est à exploiter, et l'homme ne s'en prive pas. Aussi voyons-nous se ruër sur le cochon (pardonnez-nous l'expression) toutes les classes qui ne nourrissent des misères d'autrui; la dame, vraie ou prétendue telle, qui n'est ni homme ni femme, mais spéculatrice, ainsi que le gros spéculateur dont le ventre est encore moins gonflé que la bourse. Tous ces Falstaff de la spéculation font pitie, en attendant que, bientôt, ils passent en horreur.

SEPTIEME TABLEAU. "Your goose is cooked" (L'oie est cuite à point). Nous voici dans un camp indien, en pleine forêt. Il s'agit de sauver deux prisonniers qui sont entre les mains d'un sauvage. Le feu est déjà allumé. Il est trop tard pour venir à leur secours! Ils périront, que voulez-vous! L'oie est cuite à point: il faut bien la dévorer.

HUITIEME TABLEAU. "Busy as a Bee."—Nous demandons pourquoi on a introduit ce proverbe parmi les vulgarités du langage. L'abeille n'a pas à rougir de ce qu'elle fait. Elle pourrait servir de modèle à beaucoup d'entre nous que nous intitulerions hommes, et feraient probablement triste figure au milieu d'un essaim d'abeilles.

Le tableau est, du reste, fort intéressant, fort bien dessiné et fort bien exécuté.

PAIX DE PARASSEUX. Parmi ce petit peuple de travailleurs et de travailleuses; tout le monde est à la tâche; chacun remplit consciencieusement la sienne, et il n'y a pas d'exceptions. Tout s'y fait vivement; pas de perte de temps, même par ceux qui sacrifient à l'amour, à Bacchus ou à Gambirinus. Tout ce monde-là est affairé et nous ne le critiquons pas.

DIXIEME TABLEAU. A Tight Squeeze.—Nous avons vu une époque où un homme qui se prétendait comme il faut, n'était jamais accepté de son tailleur en pantalon, s'il eut pu entrer dedans. Il en est à peu près de même pour les Dames, dans tous les temps, surtout depuis l'invention des corsets et des tailles de guêpe. Voyez plutôt le tableau que nous avons sous les yeux: deux gaillards vigoureux entourent une femme élégante, jouissant d'un embonpoint qui est un de ses plus grands attraits, et dont elle devrait être fière: ils la serrent, la mettent à la torture, comme autrefois le saint office mettait à la torture les hérétiques.

Que voulez-vous? c'est la mode et elle se sacrifie à la divinité du jour—ce qui la fait ressembler à une vilaine guêpe, mais jamais à une jolie femme. Auprès d'elle est le mari qui, lui aussi, a son tight squeeze.

Il lui faut payer les toilettes de sa femme et trouver moyen de tirer \$1000 de sa bourse qui n'en contient que \$500. Le problème est assez difficile à résoudre.

Conclusion, en toute chose "ne forcez pas votre talent et vos ressources; nous ne ferions rien avec grâce."

ONZIEME TABLEAU. "Taking the bull by the Horns"—(Prendre le taureau par les cornes) expression moins vulgaire qu'on ne le pense. Elle exprime bien, actuellement, la pensée du pays —en finir une bonne fois avec les misères du présent et nous préparer un avenir heureux et prospère. Seulement nous demandons ce que vient faire là—dedans—le général Weyler qui n'est ni Louisianais, ni même américain, et n'a même plus de devoirs à remplir, ni de droits à exercer, comme fonctionnaire espagnol. Mettons toutes ces petites misères de côté. Faites comme le Roi du carnaval qui, lui aussi, prend le taureau, par les cornes et, par sa présence, par sa morgue influente, rétablit la paix dans les esprits, la confiance dans la salubrité de l'Etat, et

la prospérité dans les affaires. C'est là tout ce qu'il désire et tout ce que nous demandons nous-mêmes, à cor et à cris.

Après leur promenade à travers les rues des Premier et Quatrième Districts—les Deuxième et Troisième ne comptent plus—les Phunny Phorthy Phellows sont allés donner leur bal à la Salle des Odd Fellows. La salle était brillamment décorée. Les toilettes de la Reine et de ses filles d'honneur étaient riches et de bon goût.

Un des traits principaux de la soirée d'hier, sinon le plus important, fut l'illumination de la rue Canal et Canal à Bassia. Le coup d'oeil était splendide. C'est la plus heureuse innovation de cette année.

Comité de réception: Geo. Bédard, président; Geo. W. Doll, J. E. Bizard, Horace Gumbel, Mark Isaacs, J. Spooler, Geo. A. Wiegand, Geo. Kreich, Geo. J. Lewis, Geo. A. Abraham, Emilie Hernandez, William O'Connor, Henry Hoise, Frank P. Mallon, Colonel Geo. W. Booth, Major J. J. Hooper, Dr. John E. Deane, Geo. G. Friedrich, Frank Cox, Ed. Curtis, William B. Sainsbury, Dalton Williams.

Comité de bal: B. J. Wolfe, président; Peter Blaise, Jr., J. Baragony, Fred Ehrlich, S. Gaubler, A. Mori, Don. O. H. Knapp, Jan. A. Vanzan, Sam. Sim, Dr. J. M. Batcher, A. Dumont, William Steele, J. Walker, Rosa, Geo. Hasinger, Jr., M. H. Ward, Jan. A. Magie, W. L. Walker, R. A. Fox, A. E. Blackmar.

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE. Patria, suite, J. Gentil. Le rôle de l'armée de Metz en 1870. Mort de Charlemagne, 28 janvier 811. Le couronnement de Nicolas II à l'Exposition de 1900. Un mathew est vite arrivé. L'emploi du grec. Naissance de Napoléon. Treize à table. La Dame des Tourailles, vers à dire. Carnaval. Zola, Gloire et Choux, poésies. Mondanités, Chifon. L'Actualité, etc., etc.

Les Anglais en Chine. Les pertes sensibles que les Anglais éprouvent dans l'Inde, n'arrivent pas leurs progrès dans la Haute-Egypte où leur situation s'améliore tous les jours. Parfaitement renseigné sur l'arrivée des troupes anglaises pour renforcer l'armée du Sirdar, le malin a fait commencer l'évacuation de Metemneh pour se concentrer à Omduram, comme il l'avait fait dans la première de ces places au commencement de la campagne. Il est donc probable que quand les Anglo-Egyptiens se présenteront, ils vaincront sans combat. Le camp qui sert de tête au chemin de fer, "railhead", avec la merveilleuse puissance de mots composés Anglais,—est dans une situation très saine où le fraîcheur des nuits est neutralisée par une abondance de couvertures que les soldats français n'ont jamais comme ni en Afrique ni en Crimée, où ils en auraient eu besoin. En France on a l'habitude d'approvisionner les hommes au minimum de ce dont ils peuvent avoir besoin, tandis qu'en Angleterre l'indulgence adopte la règle du maximum, persuadée qu'avec les couettes, les avaries et les frusques malpropres, c'est à peine si, avec un maximum théorique, on obtient une bonne moyenne réelle. Les travaux de la voie avancent à raison d'un mille et demi par jour.

L'expérience prouve que rien ne détruit de fond en comble les Scroffles, comme le Salaparille à Kryer.

Menelik et la coquetterie féminine. Depuis que l'abyssinie est entrée au rang des grands Etats, elle est assaillie par la civilisation sous toutes les formes. Le prudent négus n'est pas absolument hostile à l'influence de l'Europe; mais il désire que ses sujets gardent leurs mœurs patriarcales. Or, parmi les choses que l'on cherche ainsi à introduire dans les Etats du roi des rois, une de celles qui ont reçu le meilleur accueil est la bijouterie en faux. L'abyssinie est véritablement inondée par un déluge de parures en clinquants, de diadèmes de théâtre, de bracelets et de colliers en fer-blanc et en verroterie, de toutes sortes de ces "articles de Paris" qui sont généralement fabriqués en Allemagne. Et les femmes abyssines ont tout de suite senti pour ces colifichets un engouement passionné. Elle ne songent plus qu'à orner leurs noirs personnes des joyelleries les plus extravagantes et deviennent coquettes à l'excès. Tel est le moins l'avis de la reine Taitou, qui effrayée de cette corruption des mœurs, a demandé à son époux d'intervenir. Il l'a fait par un édit somptuaire. On y voit que le négus a été invité par la reine à prêter attention aux dangereuses nouveautés qui séduisent les Abyssines. Ayant médité sur les faits qui lui étaient soumis, il a jugé qu'il devait craindre que l'amour du luxe et de la parure ou la coquetterie entraînerait les femmes fluit par anollir et peivtir aussi les mœurs simples et fortes de ses braves guerriers, et que ceux-ci deviendraient incapables de défendre la patrie. Aussi interdit, il sous menace des peines les plus sévères, à toute femme d'abyssinie d'acheter à un marchand étranger quelque objet de parure que ce soit. Et en expiation des erreurs déjà commises, ordonne que l'on célèbre, d'ici à deux mois, quatre jours solennels de pénitence, où les femmes devront, après des prières et des mortifications, remettre aux trésoriers du négus tous leurs bijoux sans exception, les anciens comme les nouveaux. Cette dernière mesure est avantageuse en même temps que moralisatrice. Car, si les bijoux actuels à la mode chez les descendantes de la reine de Saba sont parfaitement dénuées de valeur, en revanche, leur vieux bijoux, l'or massif et de pierres authentiques, sont d'un très grand prix. Le roi Menelik défend donc la fois l'âme de ses sujets contre les entreprises du démon et remplit ses coffres et son trésor. Ce négus est décidément un sage.

Pour avoir du lilas en hiver. Il est parfaitement possible, paraît-il, d'obtenir chez soi du lilas en hiver, sans recourir aux serres chauffées des horticulteurs. Voici comment il faut opérer: On coupe obliquement à la longueur de deux pieds environ, un certain nombre de branches et on les met dans un vase placé dans une chambre chauffée, à l'endroit le plus éclairé. Ce vase est rempli d'eau et on renouvelle celle-ci toutes les semaines, en employant de l'eau un peu tiède: en le faisant, on arrose en même temps les branches qui doivent rester dans leur position primitive. La floraison se produira généralement au bout de trois ou quatre semaines, si on prend bien les précautions indiquées: elle sera d'autant plus rapide que l'atmosphère sera chaude et saturée d'humidité.

HOMONYMES. On s'est amusé à relever, dans le nouveau Bottin, les homonymes de nos ministres actuels, dit le Gaulois. Nous avons cherché ceux de nos hommes de lettres, et voici, par ordre alphabétique, le résultat de nos recherches: Il y a un Alexis épicien, un Bergerat marchaud de beurre et œufs, un Boissier tailleur, un Bourget horloger, un Brunetier menuisier, un Coppée marchand de carrelages, un Daudet marchand de vin, un Déroulède rentier, un D-scares ébéniste, un Douay chef d'une maison de modes, un Hervieu serrurier, un Lemaitre boulanger, un Mendès capitaine au long cours, un Méténier laitier-nourrisseur, un Prévot tonnelier, un Sardou fabricant de ceintures, un Silvestre boucher, un Viaud (Pierre Loti) relieur, enfin un Zola chaudronnier d'art.

Pourvu que cette révélation ne donne pas à ces épiciers, marchands de beurre, tonneliers, etc., la démaigeaison d'écrire! Le Peckers' Curio & Aper est sans doute le meilleur de toutes les préparations pour les affections pulmonaires.

Influence de l'alun sur la digestion. MM. Goldsmith et Mahery ont publié, dans le "Journal of the American Chemical Society" leurs recherches sur l'influence de doses variables d'alun sur la digestion peptique de la fibrine du sang. Il résulte de leurs expériences que l'action digestive est toujours retardée par l'alun, même quand il n'est présent qu'en très petite quantité. Le retard apporte par l'acide salicylique, l'acide borique ou la formaline à la digestion peptique est faible en comparaison de celui dû à l'alun.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12... Un an | \$6... 6 mois | \$3... 3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.75... Un an | \$7.50... 6 mois | \$3.50... 3 mois

Edition Hebdomadaire. Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00... Un an | \$1.50... 6 mois | \$1.00... 4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.05... Un an | \$2.05... 6 mois | \$1.25... 4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Edition du Dimanche. Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par LETTRES SUR EXPRESS.

A continuer.

Sirop calmant de Mme Winslow. Ce sirop a été en usage pendant plus de CINQUANTE ANS par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN BENTON-TON avec un SUCCES PARFAIT. IL CALME L'ENFANT AMOLIT SES NERFS ET SOULAGE LES DOULEURS QUI BRÛLENT LES VISCÈRES. C'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. S'adresser à demander le "Sirop Calmant de Mme Winslow" n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.